

Jouer avec ou sans Jaulin ?

Intervention au colloque « Autour de Robert Jaulin » Paris, 13 et 14 novembre 2003

Je me suis posé de nombreuses questions sur ce qu'il convenait de faire dans un colloque appelé « Autour de Robert Jaulin », le titre ne donnant pas beaucoup d'indications sur l'exercice et ouvrant la voie à toutes les variations, à toutes les manières de tourner autour de Jaulin. Faut-il parler de Jaulin à travers ses propres travaux, son itinéraire ou parler de soi-même en prenant Jaulin comme prétexte ?

Mon titre a l'avantage de m'ouvrir toutes les portes. La seule chose qui fut toujours certaine c'est la nécessité de témoigner pour dire l'importance qu'a eue pour moi la rencontre avec Robert Jaulin. Je lui dois le thème (ou plutôt les thèmes, puisqu'il convient de distinguer jeu et jouet) sur lesquels je travaille encore et ceci depuis 25 ans presque sans interruption. Et sans doute bien plus que les thèmes, mais justement il m'est difficile de dire quoi exactement. Ce retour un quart de siècle en arrière tombe à un moment décisif pour moi, alors que je viens de publier un livre¹ qui est une façon de faire un bilan sur autant de recherches sur le jouet (mais à l'apparence plutôt sans ou loin de Jaulin).

Que dois-je à la fréquentation pendant quelques années de Jaulin : une participation à la recherche sur « Jeux et jouets » (mais aussi d'autres recherches collectives, si j'ai bonne mémoire sur « Information et communication » et peut-être l'habitat, là je ne suis plus sûr du tout), mais aussi la direction de ma thèse de 3^{ème} cycle sur le jouet. Il y eut des années de relations intenses, à un moment essentiel où je m'engageais dans la recherche. Je me souviens de la confiance qu'il pouvait avoir à l'égard de ceux qui travaillaient avec lui, mais aussi de la profondeur des discussions que nous avions avec lui. J'ai toujours été impressionné par ce que j'appellerais la machine théorique jaulinienne quand elle se mettait en route à l'occasion d'une soirée, dans la voiture, n'importe où (lui-même disant qu'il pensait quand il prenait son bain). Et je reste aujourd'hui encore impressionné, incapable que je suis d'un tel exercice.

On ne peut donc limiter l'influence à ce qu'il serait possible de traquer dans les écrits. Elle est diffuse et souvent indirecte, et je sais qu'elle est importante, même si elle n'est pas saisissable selon les modalités habituelles sur la base des références explicites dans mes écrits.

Lancé par Jaulin, ayant joué avec Jaulin, j'ai continué de mon propre élan à l'apparence sans Jaulin (comme une toupie). Mais je sais que ce que j'ai fait après ce moment commun reste empreint de cette époque. C'est ce que je me propose de retrouver.

Pour cela je me suis penché sur les deux livres qui constituent les traces de ce moment marqué par le travail sur le thème du jeu et du jouet. Il s'agit d'abord du recueil de textes réunis² par Robert Jaulin à partir des travaux effectués dans le cadre d'une recherche commanditée par le ministère de la recherche de l'époque et plus précisément le groupe ethno-technologie que Thierry Gaudin évoque dans ce même volume. Dans cet ouvrage, la présence de Jaulin, aussi forte soit-elle indirectement, est faible dans la mesure où il n'en a signé que la conclusion. Mais sa contribution vint après sous le titre *Mon Thibaud, Le jeu de vivre*³ où il se réfère à plusieurs reprises aux textes et exemples de l'ouvrage précédent : « Cette période a

¹ Gilles Brougère, *Jouets et compagnie*, Paris, Stock, 2003.

² Robert Jaulin (dir.) *Jeux et jouets – Essai d'ethnotechnologie*, Paris, Aubier, 1979. Abrégé en JJ dans ce texte, suivi du numéro de la page.

³ Robert Jaulin, *Mon Thibaud, « le jeu du vivre*, Paris, Aubier, 1980. Abrégé en MT dans ce texte, suivi du numéro de la page.

correspondu à l'organisation d'une recherche relative au monde des jouets ; mon intention était de spéculer sur ce monde ; ces spéculations ont dévié du côté de Thibaud » (MT, 5). On ne peut dissocier ces deux ouvrages qui forment ainsi un diptyque.

Relisant ces textes, j'ai été frappé par leur richesse, l'importance des pistes qu'ils ouvrent, qui pour autant que je connaisse la littérature dans ce domaine, n'ont pas été poursuivies pour la plupart. J'ai eu le sentiment que beaucoup de ce que j'ai fait par la suite était présent ici, lors même que je ne suivrais plus aujourd'hui nombre d'affirmations que l'on y trouve. Il y a dans ces livres bien plus que des prises de position sur tel ou tel aspect, un véritable programme scientifique concernant le jeu, le jouet et au-delà la place de l'objet dans la société, programme qui reste encore d'actualité sur bien des points. La distance que j'aurais aujourd'hui concerne peut-être un point central pour moi, pour le dire vite, la parole des enfants, sur lequel je reviendrais.

J'ai l'impression que Jaulin, lors de ce travail, nous a concédé une grande liberté que nous avons su utiliser pour explorer de nouvelles pistes, grande leçon par rapport à ce qu'est souvent devenue l'université française aujourd'hui, fâchée avec l'esprit de liberté au profit de dispositifs très contraignants (Laboratoire de recherche, politique d'université, etc) dont on peut imaginer très facilement tout le mal qu'en penserait Robert Jaulin.

Rétrospectivement c'est sans doute cela le plus riche dans le groupe largement informel que nous formions (il s'agit de la fin des années 70 et le début des années 80) autour de Jaulin, la liberté associée à la confiance qu'il accordait aux uns et aux autres. Sommes-nous aujourd'hui capable de faire la même chose là où nous travaillons ? J'en doute en ce qui me concerne même si parfois je m'y essaie.

Mais au-delà des conditions dans lesquelles ces textes ont été produits, venons-en à ce qu'ils contiennent, ou plutôt à ce que j'ai envie de mettre en exergue 25 ans après.

Une approche toujours originale du jeu

Le jeu apparaît comme un mode d'engagement de l'enfant, mais aussi de l'adulte la différence n'étant pas considérée comme essentielle, dans le monde. Ce qui me frappe c'est que le jeu n'est pas isolé comme activité séparée, qui serait propre à l'enfance, mais pensé comme moyen de l'enfant de se rapporter au monde et aux autres.

En conséquence l'approche du jouet ne peut qu'être en rupture avec celle du jeu. C'est sans doute ce que j'ai conservé de cette époque, le refus de considérer dans le même temps jeu et jouet. Le jouet ne renvoie pas principalement à cet engagement dans le monde, mais à la place de l'objet dans la société, au sein des relations interindividuelles.

Il me semble que ces deux livres sont caractérisées par ces deux directions essentielles mais nettement distincte, une approche du jeu (le jeu de vivre dirait Jaulin) comme engagement dans le monde et un questionnement sur le sens du jouet qui renvoie à une approche de la culture matérielle liée à la notion d'ethnotechnologie qui me semble aujourd'hui bien réductrice par rapport à notre propos.

Le livre collectif, à travers des observations participantes, des partages de moments de vie commune, montre comment l'enfant intègre le jeu dans la construction de ses relations au monde et aux autres. Le jouet n'est alors qu'un élément parmi d'autres⁴, moment souvent rejeté et critiqué par les auteurs, jugement de valeur par rapport auquel je me suis éloigné, moins pour applaudir cet objet que dans le refus de juger. Je ne vais pas revenir sur les textes qui regardent attentivement comment l'enfant intègre son jeu dans son être au monde. On peut regretter qu'il y ait eu, depuis, si peu d'études comparables à ces textes, certes brefs, mais qui ouvrent de formidables pistes. Je me souviens qu'à l'occasion du rapport de recherche dans

⁴ « En fait il est clair que [Brann] n'opère pas de distinction entre les jouets et les autres catégories d'objets. Ni recherchés avec prédilection, ni systématiquement négligés, les jouets sont par lui traités comme le tout-venant, avec cette différence toutefois qu'ils semblent épuiser plus rapidement leur charme » (Roger Renaud, JJ, 13)

lequel ce livre a puisé ses textes, j'avais moi-même fait une étude attentive du jeu d'un enfant dans la construction de son rapport à l'espace et aux autres personnes vivant dans l'appartement. Et je dois dire que je n'ai jamais repris cette piste, ni poursuivi dans cette direction. Les différents textes suivent l'enfant dans son jeu comme construction de relations aux autres et à ce qui fait sens dans une communauté.

Ici le jeu n'est pas soumis à une interprétation préalable qui en ferait un outil de développement, un moyen soumis à une fin. Je reste aujourd'hui dans cette lignée d'une critique de la vision réductrice que la psychologie donne du jeu, du refus de considérer qu'il s'agirait d'une sorte de pédagogie naturelle destinée à apprendre. Je me sens donc très proche des perspectives ouvertes, considérant le jeu comme moyen pour l'enfant de construire le monde, mais aussi parfois enfermement dans l'enfance faute d'accéder aux activités des adultes. Le faire-semblant est moins l'activité naturelle de l'enfance, que la vocation d'une enfance qui fait semblant faute de pouvoir faire. Je crois que bien des aspects du jeu et du jouet dans notre société s'expliquent ainsi : « L'étendue de l'intérêt, l'attention à apprendre, la capacité à assimiler de nouveaux savoir-faire trahissent chez tous ces enfants un désir conséquent de prendre une part active et responsable au monde qui les entoure. » (JJ, 24). Le jeu proposé par l'adulte est la réponse la plus commune mais pas nécessairement la plus adéquate à un enfant qui demande le partage de la quotidienneté, ce qui ne peut que difficilement lui être offert dans notre monde.

C'est sans doute ce refus de considérer comme incontournables les principes d'analyse de la psychologie qui reste fort dans ce livre mais en ont marginalisé les idées tant était et reste encore dominant le discours psychologique sur le jeu. Cette force à laquelle je me heurte depuis 25 ans est étonnante, et conduit à rendre difficile la diffusion d'une vision pour laquelle, il n'y a aucun sens de considérer comme éducatif le jeu ou le jouet. Pourquoi cette pensée sur l'archéologie de laquelle je me suis penchée reste si forte⁵. Elle n'a que deux siècles et ses grands succès ne datent que d'un siècle. Norme scientifique, universelle, acceptée de tous elle n'a (selon bien des études réalisées ces dernières années) aucun fondement scientifique. Et pourtant elle continue à structurer la pensée savante et demie-savante sur le jeu et le jouet. Comme si, abandonner cette vision, c'était livrer le jeu au non-sens. Que le jeu soit un moyen d'entrer en relation avec d'autres dans le présent semble impensable ou insuffisant⁶. On peut signaler ainsi une mise à distance intéressante de la psychanalyse où au principe récusé de renvoyer le jeu au sexe, Jaulin renvoie le sexe au jeu, élément supérieur d'explication (MT, 67). C'est le refus de la réduction psychologique au profit de l'invention du vivre dont le jeu et le sexe sont partie prenante, le sexe apparaissant comme jeu.

Jaulin va sans doute plus loin que nous dans son usage du mot jeu, qui devint pendant quelques mois ou quelques années le moyen de dénommer ce qui lui tenait à cœur, entre la description d'une réalité et une métaphore. Le jeu évoque ainsi une civilisation en sa totalité.

« La notion de jeu est sans doute celle la plus propre à rendre compte de ce "fait" [le fait de civilisation] : la donnée d'un univers de jeu, son homogénéité, la complémentarité entre ses parties, complémentarité telle que tout être est être avec, tout vous est partenaire, l'affirmation de règles, la gratuité relative de ces règles, c'est-à-dire la liberté qu'ont les joueurs de les accepter, de les refuser, d'en donner d'autres, liberté associée à la nécessité de se choisir des règles, faute de quoi le fait même de civilisation se trouverait être remplacé par celui d'emprisonnement ou de "mécanisation" de l'existence, l'imbrication des relations à soi et à autrui, ou, si l'on veut, de celles de partage, d'identité, et d'échange, d'altérité, tout cela, et bien d'autres choses encore est ce qui fonde toute communauté. » (MT, 187)

⁵ Gilles Brougère, *Jeu et éducation*, Paris, L'Harmattan, 1995

⁶ Dans cette direction, on peut citer le beau travail de Julie Delalande, *la cour de récréation – Pour une anthropologie de l'enfance*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001.

Réciproquement le réel se trouve représenté par le jeu. Cela va de pair avec l'importance accordée aux représentations abstraites, systèmes de divination, mathématiques ou jeu.

« C'est en tant que spéculation qu'il y a jeu, car le réel se trouve représenté, joué, et quels que soient la vision ou l'émerveillement dont on le drape, ce qui est visé est un modèle, "l'essence" même de l'existence ; la comédie viendra après. » (MT, 144) ou bien encore « l'organisation du cosmos et de l'existence que se donne une communauté, se trouve être "représentée", réduite à une image, celle qu'est cette activité ludique elle-même. » (MT, 145) L'initiation Sara apparaît comme un jeu, mais un jeu essentiel et fondamental : « la mort initiatique, sur quoi se fondait ou s'appuyait en grande partie la société Sara, n'était qu'un jeu : on ne mourrait que pour de rire, juste ce qu'il en fallait afin de vivre pour de vrai. » (MT, 149) Dans l'ouvrage posthume, *Les exercices d'ethnologie*, on retrouve la référence au jeu « La valeur humaine est la valeur du jeu de vivre »⁷.

Règle et liberté du jeu traduisent au mieux le fait de civilisation, marqué par le partage, l'échange, l'altérité, l'identité, ce qui fonde toute communauté. Le jeu exprime la communauté et d'une certaine façon, dans les activités vécues avec Thibaud la fonde ou peut-être la sauve dans un monde marqué par la non-civilisation. Le jeu apparaît comme anticipation de la société future de l'enfant « en assurant à cette société un coefficient de liberté et d'invention (lequel n'est pas accumulation d'objets) par la seul fait qu'il apprend lui-même à vivre. » (MT, 41).

Mais s'agit-il toujours du jeu, ou plutôt d'un moyen de dénommer ce qu'il tente d'approcher dans ce qui fait la spécificité d'une communauté ouverte et singulière : « l'enjeu fondamental que propose tout jeu de vivre est l'existence de communautés » (MT, 202).

Le jeu n'est pas un univers séparé, il est potentiellement partout, comme Babala, le monde imaginaire inventé par Thibaud : « Babala est un pays pour jouer, Babala est partout, le jeu est partout. » (MT, 25). L'objet est en revanche tout à fait secondaire : « N'importe quel objet fait n'importe quelle affaire ; et l'affaire essentielle est ce jeu bonheur de vivre, vivre là, vivre avec » (MT, 39).

Le jeu permet une « mise en ordre » (MT, 138) : Thibaud « crée, il crée le monde, et son souci est qu'il ne s'agisse point d'un phantasme, mais d'une réalité, bref, que le monde joue avec lui ; un vrai jeu » (MT, 138). Derrière l'invention c'est la diversité possible des jeux de vivre, tant celle des enfants, qu'au niveau des civilisations. Ce qui est justement en péril et que n'a cessé de combattre Jaulin, tout particulièrement avec les indiens du sud comme du nord de l'Amérique : « Dans le cas Sara, et plus généralement dans l'ensemble des civilisations, là où la vie s'invente, celle-ci n'incluait ou/et n'était productif du "biologique" qu'en raison de cette invention ; cette invention était un jeu qui ne prétendait certes pas à la vérité, ou à une vérité exclusive de tout autre jeu, si ce n'est dans le champ de l'univers du jeu ; un champ par définition ponctuel, relatif ou non exclusif de tout autre champ. »⁸

Le jouet est pensé comme rupture dans cet univers du jeu, liée à une rupture dans la société : « Après qu'une rupture ait peu à peu isolé le monde des jeux de ceux essentiels avec lesquels ils faisaient corps, l'objet jouet a alors pris le pas sur la règle, les règles, l'abstraction incarnée des jeux » (MT, 158). Cela traduit la rupture du jeu avec la communauté, ce que révèle le jouet contemporain. « La société "moderne", celle des jouets de consommation – des jouets hors du jeu – pose le problème du sens que peut avoir un monde où prévalent, trônent des jouets qui lui sont étrangers (...) L'envahissement du jeu par le jouet va de pair avec une rupture essentielle, celle du jeu et de l'ordre social » (MT, 141). « La fermeture des jeux sur eux-mêmes, puis sur les objets jouets, a, elle aussi, été de pair avec l'emprisonnement des

⁷ Robert Jaulin, *Exercices d'ethnologie*, Paris, PUF, 1999, p. 43

⁸ Robert Jaulin, *L'année Chauve*, Paris, Métailié, 1993, p. 222

communautés dans des cages seigneuriales, nationales, internationales, mondiales, planétaires. » (MT, 188)

Il résulte une analyse complexe qui souligne à la fois le non-sens du jeu contemporain envahit par le jouet, rupture avec les jeux rituels exprimant les communautés vivantes, mais aussi l'espoir maintenu par l'observation du jeu de Thibaud.

D'un côté « il est clair que le "système" moderne n'est pas d'ordre civilisationnel ; l'appauvrissement considérable des jeux rituels, l'évolution de la toupie, le passage des jeux divinatoires au monopoly ou autres jeux de société en sont les signes » (MT, 175), de l'autre cela ne correspond pas aux multiples expressions de la vie dans le cadre occidental : « Les jouets et les "objets en soi" sont sans cesse détournés de cet état figé, hors fonction communautaire, ce détournement les fait vivre, mais cette "vie" ressemble toujours plus ou moins à de la "survie" » (MT, 176). Reste que « la liberté de jouer est aussi "l'invention" de vivre, le réfléchissement et le questionnement constant de l'échiquier, de l'univers où l'on a place et rôle. » (MT, 195)

Un intérêt novateur pour l'objet

J'ai aussi trouvé dans le premier volume (en incluant mon propre texte) un intérêt pour l'objet, une volonté d'analyser le jouet, d'en faire l'archéologie pour comprendre ce qu'il est, non pas la transcription du jeu de l'enfant, mais un objet reflet de la société, au sens où la société est un ensemble d'éléments abstraits qui renvoient ici aux relations entre enfants et adultes. Ce que met très bien en évidence Pierre Noël Denieul dans une introduction très fidèle à l'esprit de Jaulin : « Le jouet comme tout objet, dit autre chose que lui-même et renvoie à la totalité culturelle et technologique qui l'a engendré. Il n'est pas un objet en soi mais un nœud de rôles et de relations qui ne se comprendront que par référence à la totalité d'un milieu et d'une communauté et dans le cadre d'un rapport spécifique à l'enfance. » (JJ, 7)

J'ai le sentiment qu'une grande partie des travaux que j'ai ensuite conduits se situe dans cette approche. Il s'agit bien de « situer l'objet-jouet dans l'ensemble des relations et actes d'existence qui constituent une civilisation tant dans son rapport à elle-même qu'aux autres civilisations. » et « d'observer les choses jusqu'à ce qu'elles parlent d'elles-mêmes » (JJ, 6).

En particulier on y trouve l'idée que l'on ne peut comprendre le jouet qu'en le référant à l'usage qu'il a pour les adultes : « Ce sont bien sûr les adultes qui ont primordialement besoin de jouets aussi beaux et aussi nombreux » (JJ, 48) C'est bien dans la logique du don, du cadeau à l'enfant, que l'on trouve la signification sociale du jouet. Ce que Jaulin traduit, du point de vue de l'enfant de la façon suivante : « L'essentiel n'est pas le jouet nouveau, mais le cadeau, "le signe" de gentillesse, le signe que nous sommes à lui, que nous nous donnons, par le chemin de ce que nous achetons » (MT, 111)

Quant aux enfants, c'est faute de mieux qu'ils se rabattent sur le jouet : En effet « ils sont parfaitement conscients que les jouets sont pratiquement les seuls objets dont on leur laisse – à peu près – la liberté d'user à leur guise et dont on attend même qu'ils usent par préférence. Une certaine habitude, le poids de la convention sociale ou simplement l'impuissance où ils sont d'entreprendre autre chose les amènent donc à se rabattre vers cet univers consenti des jouets. » (JJ, 39)

Ainsi le jouet ne sert pas nécessairement à jouer, et sans doute son utilité est à trouver ailleurs, le cadeau, la possession, ... « Thibaud joue peu avec ce camion, mais lorsque nous partons quelque part, il réclame que nous l'emmenions ; c'est le camion propriété » (MT, 57)

Des textes tentent de comprendre mieux ce qui caractérise, le jouet contemporain, ou tout au moins celui qui était contemporain de l'étude (1977) tant le dernier quart de siècle a conduit à

de nouveaux changements de son apparence mais sans doute aussi de son statut⁹. On y évoque la naissance des ludothèques qui se sont depuis considérablement développées et ont évolué en valorisant l'activité ludique, le jeu sur place.

Nous avons tenté à plusieurs voix de comprendre les transformations du jouet dans un monde moderne, avec le développement d'une rationalisation plus seulement à travers sa fabrication, mais au niveau de sa conception même. Pierre-Noël Denieul montre comment le jouet qui avait dans les années trente développé une approche plus fantaisiste de la réalité, se complet dans l'après-guerre dans une valorisation du réel en tant que porteur de l'idée de progrès et se donne une vocation éducative qui depuis semble avoir régressé¹⁰. Ainsi à ce moment « l'idée du jouet amusement des années 1930 tend à s'estomper. L'enfant joueur serait très sérieux et les opinions des psychologues, éducateurs et formateurs confirment ce sentiment. » (JJ, 286)

Juliette Grange souligne l'importance de l'image dans le jouet : « L'objet-signe, de facture en général complexe, support de *représentations*, d'éléments isolés d'un monde réel dont la réalité exclut justement toute abstraction » (JJ, 175). « Les jeux et jouets ne nous apparaissent pas en fait comme un miroir, un lieu où la réalité que nous vivons serait tout entière signifiée, saisissable (...) c'est par contre une excellente *surface*, un excellent *support* de couleurs, de signes de représentations » (JJ, 176-177)

Le jouet devient le support de transmission des jeux : « Actuellement la culture de l'image vient solliciter les enfants en bas âge (...). Il s'agit bien moins d'une révolution des contenus que d'une révolution des modes de transmission. Les éléments de sa culture, les composantes de ses jeux, les modèles de ses jouets sont reçus par chaque enfant individuellement et par la voie des mass media. » (JJ, 261)

Si certains textes sont très novateurs en ce qu'ils essaient de prendre le point de vue de l'enfant, cela reste partiel et c'est sans doute ce qui m'intéresse aujourd'hui, de comprendre le point de vue et l'action de l'enfant. Ne plus considérer les jouets que du point de vue des adultes ce qui reste dominant dans l'ensemble de ces textes, mais intégrer ce qu'en fait l'enfant, penser qu'il est peut-être acteur dans le complexe nœud de relation que constitue le jouet.

Ici encore Robert Jaulin, s'il ne les suit pas toujours, sait donner la parole à ses enfants. Et peut-être aujourd'hui serais-je tenter de mieux écouter et de suivre Eléonore et Thibaud : « Sa sœur et lui m'ont entendu raconter que les jouets cela ne servait pas à grand-chose, et que plus il y en avait moins on jouait ; ils n'ont pas du tout été d'accord, Eléonore m'a dit que mes idées étaient une pure connerie, et Thibaud durant deux jours m'a appelé afin que je voie comme il s'amusait bien avec ses play-big, play-mobil, et autres jouets, chaque fois qu'il en fait usage » (MT, 110).

Sans doute le jouet est plus important que nous ne le pensions à cette époque, tout au moins pour organiser le jeu de vivre de chaque enfant dans le cadre de sociétés pleines d'objets. Il en est des traces dans le texte de Jaulin, même si le regard adulte tente de minimiser cet engagement dans la culture matérielle, le rôle de support de l'action qu'il peut avoir : « Le soir de notre arrivée à Masarbones, Thibaud a réclamé un camion-grue que nous lui avons acheté en août (sept mois plus tôt) et laissé là. Ce camion, avec lequel il n'avait jamais beaucoup joué, avait plus valeur d'argument que d'objet utilisé. Il s'en est, il est vrai, un peu servi, mais, au plus, une demi-heure par jour – lors des quatre ou cinq jours où le tas de sable fut un lieu d'ancrage. » (MT, 85). Thibaud sait en effet « doter ses jouets de vie » et s'en trouver « épris » (MT, 154)

⁹ C'est ce que j'ai analysé dans G. Brougère, *Jouets et compagnie*, *op.cit.*

¹⁰ Ces analyses sont très proches de celles développées par Gary Cross sur l'histoire du jouet américain, dans *Kids' Stuff – Toys and the Changing World of American Childhood*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1997

Explorer l'importance du jouet, lors même qu'il ne s'agit pas nécessairement de jouer, mais souvent de posséder, ou de montrer. C'est peut-être dans cette voie que s'est développé mon intérêt pour le jouet, où j'ai joué sans Jaulin, pris au jeu du jouet, intéressé par les développements de l'objet et sa relation avec la place de l'enfant dans la société, considérant qu'il traduisait aussi le discours de l'enfant, et certains aspects de la culture enfantine.

Il s'agit de saisir le jouet image de l'enfant, de ses désirs ou de ceux des adultes, thème déjà exploré dans l'ouvrage de 1979 : Dans le jouet « l'enfant apparaît comme le négatif de l'adulte, comme un paradis d'innocence et de facilité perdu à jamais (...). L'enfant n'est plus que l'autre inversé de l'adulte, ce qu'il a perdu et qu'il désire retrouver » (JJ, 220)

Le jouet est également à analyser comme support de la culture enfantine dans le cadre des changements de modalités de procédés de transmission que Juliette Grange soulignait ci-dessus, mais aussi comme un effet de la culture enfantine, l'invention ludique des enfants étant réinsérée dans le jouet.

L'appropriation du jouet par l'enfant, domaine complexe et plus riche que l'on peut penser, mérite également d'être analysée. Il importe donc, selon moi, de s'intéresser à la dynamique complexe qui va du jeu au jouet et du jouet au jeu, dans un processus de production de sens auquel participent certes les adultes (parents, fabricants, éducateurs) mais aussi les enfants, auscultés et producteurs de nouvelles pratiques qui seront reprises. S'agit-il d'un appauvrissement du jeu ou du maintien de cette dynamique de constructions de nouvelles relations aux autres et au monde ?

Bien sûr il y a réification dans le jouet, mais de ce fait transmission culturelle de signification (qui entre en opposition avec les modes traditionnels), propre à notre société industrielle et au-delà médiatique, dans la mesure où le jouet s'insère totalement dans le tissu médiatique.

25 ans après le jouet a changé, mais les questions et les enjeux restent pour une part les mêmes tant la recherche a été peu développée en ce domaine où nous fûmes, sous la houlette de Jaulin, des pionniers isolés.

Il s'agit toujours de sortir le jouet des rets de la psychologie, pour en faire un objet révélateur du fonctionnement social contemporain, sans doute avec un peu moins de romantisme que celui qui s'affichait dans l'ouvrage de 1979. Cela traduit comment je suis à la fois en continuité et en rupture avec ce moment inaugural mon moi. Je ne sais si j'ai pu en rendre compte. Certes, à certains égards loin de Jaulin et pourtant il reste un fil parfois ténu que j'ai essayé de remonter. Peut-être est-il bien fin de l'extérieur, mais je sais que tout fin qu'il soit il est essentiel dans la construction de mon rapport au monde de la recherche.